



**ÉGLISE
SAINT BRUNO**
19^e siècle
Place de la République



Classée Monument
historique en 2007

Selon les plans de l'architecte diocésain Alfred Berruyer, l'église est réalisée entre 1864 et 1873 sur un site précédemment habité. De style néo-gothique (inspiré du style ogival du 13^e siècle), l'église présente un plan en croix latine à une nef, deux bas-côtés, transept, et chœur terminé par une abside. Sa façade monumentale se compose de 3 portails d'entrée ornés de bas-reliefs, d'une galerie aveugle, et d'un pignon triangulaire flanqué de deux tours élancées. Construite en pierre, elle est ornée de décors en ciment moulé, technique développée dans la région grenobloise au 19^e siècle.



**COUVENT
DES AUGUSTINS**
17^e siècle
17 place
de la République

En 1672 s'implante ici l'église du couvent des Augustins dont le volume, les proportions et le plan sont encore tangibles. Après le départ des Augustins (1785), le bâtiment est utilisé pour divers usages : atelier pour la fabrication de salpêtre, corps de garde, caserne de gendarmerie, maison d'arrêt, siège de justice et de paix, école, temple républicain... Au 19^e siècle, il fait office de marché couvert, puis de casino-théâtre (1882) ; il accueille un théâtre jusque dans les années 60. Les façades que l'on observe aujourd'hui sont le fruit de transformations vers 1930, qui déploient une écriture architecturale stylisée, géométrique et épurée.



**HÔTEL
DES POSTES**
20^e siècle
Croisement avenue
Jules Ravat
et rue du Colombier

Au 19^e siècle se trouve ici un vaste terrain qui va progressivement se couvrir de bâti et se morceler suite à sa cession par l'ancien hôpital. Un bureau des Postes, Télégraphes et Téléphone est construit en 1935. Cet immeuble, conçu par Meysson (architecte régional des PTT), adopte une architecture simple et fonctionnelle, avec une toiture terrasse et un angle arrondi typique de l'architecture de l'entre-deux-guerres. Quelques références à l'architecture classique subsistent : piliers sur l'angle arrondi et meneaux évoquant des pilastres à ressauts. L'avenue Raymond Tézier qui fait aujourd'hui l'angle n'est ouverte que dans les années 70 en lieu et place d'immeubles d'habitation.

La Salle de réunion voisine (rue Tisserand Delange) est contemporaine et emploie un vocabulaire architectural similaire.



**IMMEUBLE,
CHOCOLATERIE
BONNAT**
18^e siècle
20 cours Sénozan

Construit à la fin du 18^e siècle, l'édifice participe à un mouvement général où la ville, en plein essor économique, se répand en dehors de son ancienne enceinte médiévale. Sa façade, aux caractéristiques architecturales emblématiques des demeures de cette époque (élévation à 3 ou 4 niveaux, plus de 3 travées, arcs en anse de panier, quelques rangs de génoises sous la toiture), ne laisse pas transparaître sa vocation artisanale. Boutique en rez-de-chaussée, atelier à l'arrière, il accueille une chocolaterie qui perdure encore aujourd'hui.

La maison Brun-Pérod (16 cours Sénozan) construite vers 1780 a abrité une autre activité majeure de Voiron : une fabrique de liqueur.



**IMMEUBLE,
MAISON
RAMBEAUD**
18^e siècle
22 cours Sénozan

À la fin du 18^e siècle, l'artisanat du chanvre se développe et fait recette. Cet ensemble maison, pavillon et buanderie, érigé en 1788 par le négociant Rambeaud, témoigne encore aujourd'hui du faste des hôtels particuliers construits alors. La maison est agrémentée un siècle plus tard par l'ajout de fenêtres, d'une porte cochère et de décors intérieurs (planchers, murs et plafonds) riches et de styles variés. Parmi eux, un ensemble néo-rococo signé Marinelli en 1874.



VIADUC FERROVIAIRE
19^e siècle
Cours Sénozan

Le tracé de la ligne de chemin de fer Lyon-Grenoble traverse la ville depuis le sud-ouest venant de Rives, passe dans le centre en dessinant une large boucle avant de longer le quartier industriel de Paviot pour se diriger vers Moirans. Ce bel ouvrage est composé initialement d'une succession d'arcs en pierre calcaire supportant la voie de chemin de fer. Ils sont ensuite partiellement remplacés en son centre (1927) par un tablier en fonte et piles métalliques ouvragées pour dégager le cours Sénozan. Il participe avec la gare à accompagner le développement industriel de la ville à partir de la fin du 19^e siècle.



**HÔTEL DE VILLE
DE VOIRON**
20^e siècle
12 rue Mainssieux

Sur ce site se trouve au 19^e siècle un bel ensemble bourgeois : maison de maître et son parc, desservis par la promenade plantée du Mail suivant le cours de la Morge alors découverte. Sa propriétaire, Marie-Thérèse Becquart Castelbon (1864-1920) lègue son domaine à la ville en 1920. Le parc devient Jardin de Ville et la maison est démolie pour faire place à l'actuel Hôtel de Ville, construit en 1965 dans un style contemporain qui tranche de façon radicale avec la demeure préexistante : volume, lignes horizontales, matériaux.



**MAISON DU
DÉPARTEMENT**
21^e siècle
33 avenue
François Mitterrand

Avec ce bâtiment (2015, Perraudin architecture), la ville s'enrichit d'une architecture du 21^e siècle affirmée. Sur un socle en pierre s'appuie une façade porteuse en bois, alors que les planchers reposent quant à eux sur un noyau central en béton. Les matériaux utilisés sont issus de ressources locales : forêt de Chartreuse et carrières de Beaulieu. Derrière l'apparente unité de façade, les espaces intérieurs sont morcelés selon leur usage, bureaux intimistes ou vastes espaces d'accueil. Un soin particulier est apporté au traitement de la lumière naturelle (persiennes) et au confort thermique (usage des propriétés naturelles des matériaux).



**DOMAINE
BRUN-PÉROD**
19^e siècle
LIEU-DIT MILLE PAS
72 avenue Léon
et Joanny Tardy

À la fin du 19^e siècle, le développement de l'activité des liquoristes les pousse à rompre avec leur organisation traditionnelle de petites distilleries artisanales en centre-ville. Ils s'implantent alors aux portes de la ville, dans le nouveau secteur en construction autour de la gare ferroviaire. Ils inventent aussi un nouveau modèle de construction : des bâtiments monumentaux et fonctionnels déployés sur de vastes parcelles, comme en témoigne le domaine Brun-Pérod. Implanté sur une parcelle close par un portail et ses grilles ouvragées, il se compose d'une maison de maître cossue (1869), dépendances et écuries au nord-ouest, vastes jardins aujourd'hui abrités et distillerie au sud.

Juste derrière, les Caves de la Chartreuse (10 bd Edgard Kofler) occupent le site original de la distillerie Brun-Pérod ; à côté (croisement avec le bd du Guillon), l'école de Mille-Pas est construite en 1910 par l'architecte Olgiaty.



**IMMEUBLE
URBAIN**
19^e siècle
9 avenue Léon
et Joanny Tardy

Le quartier de la gare se pare entre 1860 et 1900 de nouveaux immeubles de type Haussmannien tels que celui-ci. Construit pour des soyeux lyonnais vers 1895, il marque le paysage urbain (tout comme le grand immeuble voisin placé en retrait) par son implantation face à la gare. Ce type d'immeuble, dit de rapport, apparaît à la fin du 19^e siècle ; il s'agit d'une opération immobilière où l'on construit un bâtiment pour le diviser en appartements à louer. Chaque étage abrite un ou plusieurs appartements ou chambres, créant ainsi un nouveau modèle d'édifices nettement plus élevés que les maisons d'habitation. Le rez-de-chaussée, souvent commercial, accueille encore aujourd'hui un café-restaurant.



**FOYER LÉO
LAGRANGE**
20^e siècle
13 rue des Terreaux

Jusqu'au 19^e siècle, la rue des Terreaux délimite les frontières de la ville avant qu'elle ne s'étende vers le quartier de la gare (construite en 1857). Le quartier donne à voir des immeubles très sobres, peu décorés, situés en alignement et mitoyens, construits entre mi-18^e siècle et fin-19^e siècle. Cet immeuble (1907) attire l'attention par son vocabulaire architectural néo-classique : emmarchement et entrée sur l'angle arrondi, appareil en faux bossage et clefs des arcs démesurées, ferronnerie, balustrade en couronnement qui cache la toiture. Une dissonance affirmée avec les immeubles voisins comme pour signifier son usage public de Poste et Caisse nationale d'épargne.